

COMPTE-RENDU, concert. SCEAUX, La Schubertiade, le 8 décembre 2018. Quatuor Modigliani : Schubert, Mozart, Debussy.

COMPTE RENDU, concert. SCEAUX,
La Schubertiade, le 8 décembre
2018. Quatuor Modigliani :

Schubert, Mozart, Debussy.
De toute évidence, ce qui frappe
avant tout chez les Modigliani,
c'est la sûreté de leur
sonorité, l'ampleur du geste en
particulier défendu par le



premier violon (Amaury Coeytaux), la volonté d'unir et de
fusionner une respiration claire et nuancée qui emporte et
précise le caractère de chaque pièce. Le programme rentre bien
dans la thématique cultivée depuis sa première session par La
Schubertiade de Sceaux : piliers de la musique de chambre
(dont surtout la présence pour chaque concert du samedi, d'une
œuvre clé de Schubert) et horizon stylistique très élargi, car
passer ainsi ce 8 décembre, de Schubert à Mozart puis Debussy,
exige chez les spectateurs comme de la part des interprètes,
une capacité de concentration égale et même progressive, à
mesure que l'on passe d'une écriture à l'autre.

Schubert d'abord, incontournable en raison du titre même de la
saison musicale à Sceaux : rien n'atteint l'appel à la
mystérieuse mélancolie que l'écriture schubertienne... Plutôt
passionné, le Quartettsatz D 703 de 1820 est un mouvement de
quatuor, sans suite, mais son intensité justifie amplement
qu'il soit joué en ouverture du concert : comme un portique

d'une rare activité ; les Modigliani, porté par l'activité mélodique incessante du premier violon, en expriment et l'urgence et la détermination.

Quoiqu'on en dise, à chaque audition de l'une de ses oeuvres, Mozart saisit par sa profondeur et sa sincérité. Il est classique et déjà ...romantique. **Le quatuor K 465 « les dissonances »** de 1785 dépasse largement le cadre de son époque, celui du néoclaccisme, des Lumières, à quelques mois de la Révolution française. La liberté du geste, la fougue cependant millimétrée que les Modigliani savent cultiver à travers ses 4 mouvements en disent long sur l'imagination et l'ambition de l'écriture. Mozart plus sûr que jamais, et visionnaire, n'a rien laissé au hasard, surtout pas à l'erreur, comme cela fut avancé par un critique mal intentionné : aucune dissonance en réalité. Ce n'est pas parce que le manuscrit comporte des ratures (si rares dans le catalogue de Mozart) qu'elles indiquent une faiblesse dans l'inspiration. Bien au contraire. Les instrumentistes, précis, fougueux, mais toujours souples, dès le début conçu comme une marche funèbre voire lugubre, s'accordent en nuances ténues : délivrant immédiatement cette élégance viennoise, ce ton de légèreté profonde, soucieux de clarté comme d'articulation, en particulier dans le jeu des dialogues entre le violon I et l'alto... L'Andante cantabile foudroie par sa gravité noire, une sorte de suspension tragique qui redouble de pudeur, comme l'expression d'une intériorité secrète. Contrastant avec ce qui précède, le Menuetto (allegro) affirme une belle élasticité rythmique grâce à un jeu à la fois enjoué et vif. Enfin le dernier Allegro (molto) confirme l'extrême agilité du violon I, sa volubilité toujours musicale qui entraîne ses partenaires, ... le sourire du violon II, la carrure du violoncelle.

Après le court entracte, place à la pièce maîtresse selon nous. Celle que nous attendons. L'œuvre pour laquelle nous nous sommes déplacés et qui s'inscrit opportunément dans le

cycle des célébrations du **centenaire Debussy 2018 : le seul Quatuor de l'auteur** de Pelléas, une partition de jeunesse, conçue en sol mineur et datée de 1892. Debussy y fait la synthèse à son époque des recherches les plus avancées en matière d'écriture (comme le principe cyclique cher à Franck) mais c'est une offrande première, assujettie à sa passionnante et puissante personnalité, en particulier dans la conception de l'architecture harmonique. Inclassable, porteur et défricheur d'horizons nouveaux, l'unique Quatuor de Debussy offre une traversée sertie de surprenants passages, une constellation de rythmes changeants, un caractère continûment sinueux et mouvant où se love comme une ondulation toujours présente et structurante, l'expression renouvelée d'une sensualité souvent irrésistible voire enivrante qui ne cesse de modifier sa forme au cours des quatre mouvements. Ainsi les Modigliani soulignent la volupté naturelle du premier « Animé et très décidé » / telle une danse libérée, à l'énoncé très inventif ; l'acuité superactive des pizz du second mouvement (« Assez vif et bien rythmé », aux effets décuplés d'une guitare ou d'une harpe) ; la qualité introspective de l'Andantino, entre retenue sensuelle et tristesse simple, avec en fin d'épisode, une exceptionnelle qualité pudique, à la fois allusive et mystérieuse. Là encore le sens des nuances saisit, rappelant désormais tout ce en quoi la partition de 1892, annonce dans climats et articulation du flux musical et mélodique, l'envoûtement futur de son... lui aussi unique, opéra : Pelléas (1902, soit 20 années plus tard). Enfin le dernier et quatrième mouvement ne cesse de captiver par son allant irrépessible, avec cette notation qui n'appartient qu'à la pensée d'un Debussy très amateur de poésie : « très modéré puis très mouvementé et avec passion » ; le tissu harmonique se densifie, s'exalte en particulier par la voix de l'alto et du violoncelle. Debussy semble y peindre une traversée hallucinée à la manière de la Nuit transfigurée de Schoenberg, en un souffle à la fois désespérée et éperdu, puis tout s'allège et s'éclaircit comme une flamme qui s'élève. De toute évidence, Debussy s'affirme dans son Quatuor avec une maîtrise

et une sûreté, une ivresse sonore que les quatre cordes du Quatuor Modigliani abordent avec caractère, énergie, passion et volupté. Passionnant. Encore une session de chambrisme exalté et subtil à Sceaux. De surcroît dans l'Hôtel de ville : une occasion exemplaire de permettre aux citoyens de s'approprier un lieu public, ailleurs, froid et distant. C'est à Sceaux, un samedi par mois, à 17h, et nul par ailleurs. [Lire ici toute la programmation de La Schubertiade de Sceaux, saison 1 : 2018 – 2019.](#)



COMPTE-RENDU, concert. SCEAUX, La Schubertiade, le 8 décembre 2018. Quatuor Modigliani : Schubert, Mozart, Debussy. Illustrations : © Perceval Gilles / La Schubertiade de Sceaux 2018